



PETIT COURRIER DES DAMES,

ANNONCES



DES MODES,

Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentent des costumes de femme une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

Prix de l'abonnement { pour trois mois..... 9 fr.
pour six mois..... 18
pour l'année..... 36

50 cent. de plus par trimestre, pour les départemens.
1 fr. id. pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N^o 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 1^{er} ou du 15 de chaque mois.

MODES.

La jeune marquise de L*** qui, depuis son arrivée à Paris, ne cesse de visiter tout ce que notre capitale offre de remarquable et d'amusant, a apporté, avec toutes ses grâces étrangères, une tournure et un goût pour la toilette qui la rendent bien digne d'habiter au milieu des Françaises; aussi ne l'aperçoit-on qu'avec les plus jolis costumes, les chapeaux

les plus élégans, les étoffes les plus distinguées. Nous lui avons remarqué, entre autres, une jolie capote en rubans de gaze rose cousus ensemble, et ornée de nœuds des mêmes rubans; elle était garnie tout autour d'une ruche de blonde brodée qui tenait lieu de demi-voile; deux petites mentonnères, également garnies de ruches, étaient attachées sous la capote et accompagnaient parfaitement la physionomie.

— Un autre chapeau de soirée en paille de riz était de la disposition la plus élégante; sa passe, très-évasée et sensiblement inclinée d'un côté, était ornée en dessous par des fleurs d'or qui se mêlaient dans les cheveux, tandis que le dessus du chapeau supportait cinq plumes blanches entremêlées aussi de quelques branches d'or; des bandes de paille, détachées et posées en sens inverse, entouraient la forme et étaient ornées d'une rangée de boutons d'or. Ce chapeau, qui n'avait ni brides ni rubans, était d'un effet charmant et porté, à ce qu'il nous a paru, avec une robe de gaze lisse bleue brodée en soie plate.

— Parmi les robes que nous avons remarquées à la jolie marquise de L***, nous citerons une robe de foulards à dessins perses; elle était garnie d'un haut volant liseré de différentes nuances; les manches à trois sabots, séparés par des bracelets formés de six petits liserés de couleur très-rapprochés; le corsage, en draperies croisées sur la poitrine et sur le dos.

— Une robe en mousseline des Indes brodée au plumetis; la garniture se composait d'un très-haut volant orné d'une guirlande de branches de fougère: ce volant, posé en draperie, semblait être relevé de distance en distance par une gerbe, composée de branches de fougère brodées sur le jupon et montant à la hauteur des genoux. Le corsage, fait à la *Niobé*, était entièrement couvert de broderies représentant des branches de fougère qui, toutes réunies sous la ceinture au milieu de la taille, s'étendaient en formant gerbes de chaque côté des épaules. Sur chaque sabot des manches était un bouquet de fougère.

— Une autre robe en gros de Naples peint, garnie d'un volant plissé avec beaucoup d'art, et accompagné de larges manches en point d'Alençon et d'une écharpe du même point, nous a paru aussi une très-élégante toilette.

— Les dames espagnoles qui, cet hiver, ont surpassé à Paris

tout ce que le luxe de nos élégantes françaises pouvait inventer, prodiguent maintenant en Espagne leur goût pour la toilette, en préparant à l'envi les plus riches costumes, pour la réception du roi dans les différens lieux où S. M. daigne s'arrêter. On leur expédie de Paris des robes de toute beauté, des manteaux dans les étoffes les plus riches, des bérêts et des turbans auxquels elles exigent la grâce, le nom et le prix des plus fortes maisons de modes de notre capitale. Nous avons vu de ces turbans en tissus d'or et d'argent, ornés d'oiseau de paradis ; d'autres en riches étoffes de diverses couleurs mélangées ensemble dans la composition du turban, et ornés de plumes nuancées. Nous en citerons particulièrement un en gaze d'argent, parsemé de bouquets nuancés de quatre ou cinq couleurs, en soie tissée dans la gaze. Cinq crosses nuancées en couleurs assorties à celles de ces bouquets, ornaient ce turban, qui formait une des plus jolies coiffures qu'on puisse voir.

— Nous avons vu un chapeau en paille de riz, garni en rubans de gaze blanche brochée en soie de diverses couleurs ; il était orné de fleurs de cinq ou six espèces différentes, et plusieurs nœuds de ruban étaient placés sur la passe.

— On peut observer que cet été le rose et le vert se marient avec beaucoup de succès. Plusieurs chapeaux de paille négligés sont ornés de coques de rubans mélangées de toutes couleurs.

— Nous rectifions ici une erreur qui pourrait être préjudiciable aux dames qui désireraient voir le beau chapeau de paille de M. Mallié et Cie. Cette maison n'est point, ainsi qu'on l'a imprimé dans notre dernier Numéro, rue Bourbon-Villeneuve, n° 21, mais bien n° 24, même rue.

— Tout ce qui se rapporte à l'avantage des dents et de la bouche, concernant un des points les plus importants de la beauté des femmes, nous nous empressons de recommander aujourd'hui l'*Eau de Miel anti-scorbutique*, composée par Bourasset, parfumeur, rue Royale-St-Martin, n° 12. Cette eau, composée d'extractifs végétaux de la plus heureuse combinaison, offre tout ce qui peut conserver, embellir et fortifier les dents, indépendamment du parfum agréable et de la fraîcheur qu'elle procure à la bouche.

VARIÉTÉS.

LA PRAIRIE.

Je traversais, pour revenir dans ma patrie, une vallée par laquelle j'avais passé six semaines auparavant. Le même troupeau y paissait et rien n'y paraissait changé. Je cherchai un jeune pâtre qui, à cette première époque, m'avait donné, avec beaucoup d'intelligence, des renseignemens sur les chemins que j'avais à parcourir dans ces montagnes : il n'y était pas ; une jeune fille paraissait le remplacer, je la questionnai sur mon jeune guide : « Mais, me répondit-elle en levant tristement les yeux, nous l'attendons encore.

» Alexis se tenait habituellement sous ce saule isolé que vous apercevez là-bas sur le bord de la rivière ; à cette place, l'herbe est encore couchée et il y en a peu, mais il en pousse déjà de nouvelle, et bientôt là elle sera aussi touffue que dans le reste de la prairie, car Alexis n'y revient plus ; c'est là que, chaque matin, Marguerite lui apportait, dans un panier, le repas du jour qu'elle avait préparé elle-même ; elle se reposait près de lui, sur un banc de gazon qu'il avait élevé, et, lorsqu'elle retournait à la ferme, il la reconduisait jusqu'au chemin.

» Il y a un mois, Marguerite tomba dangereusement malade ; Alexis, tous les soirs, ramena le troupeau plus tôt que de coutume ; en entrant, il s'informait de l'état de Marguerite, et quand il apprenait tout ce qu'elle avait souffert dans la journée, il levait tristement les yeux et se retirait sans nous parler ; d'autres fois plus agité, il joignait ses mains et paraissait les serrer bien fort, car on entendait craquer ses doigts et sa respiration était gênée et bruyante.

» Je fus chargée d'aller, en place de Marguerite, lui porter la collation ; je le trouvais presque toujours assis sur son banc, les bras croisés, les yeux fixes, et lorsqu'il s'apercevait que j'étais près de lui, il paraissait surpris comme s'il ne m'avait pas entendue.

» Marguerite mourut. En rentrant, Alexis trouva tout le monde en pleurs ; il pâlit, et lorsqu'il apprit que Marguerite n'était plus, sa tête tomba sur sa poitrine, mais il ne pleura



Petit Courrier des Dames

Boulevard des Italiens N.º 2. près le passage de l'Opéra.
Chapeau de paille d'Italie orné d'Oiseaux de Paradis, Robe de Palmirienne
brodée, Pelerine et Boa de tulle. Des magasins de la Belle Anglaise. Rue de la Paix N.º 20

point. Le lendemain, comme à l'ordinaire, je me rendis à la prairie; je trouvai Alexis debout sur le bord de la rivière, les mains jointes et l'air profondément occupé. J'arrivai jusqu'à lui sans qu'il me vit; il parlait seul, je l'écoutai: « Mon » bonheur a passé comme cette eau, disait-il; comme elle il » ne reviendra plus. » Il se tut. Je l'appelai à plusieurs reprises sans pouvoir m'en faire entendre; enfin, il tourna lentement la tête; je lui présentai le panier et le posai près de lui. En ce moment le gazon pliait sous lui et on entendait tomber dans l'eau un peu de terre qui se détachait du bord: Prenez garde, lui dis-je, la rivière est profonde en cet endroit. — Je le sais, me répondit-il, on n'en revient jamais.

» Le soir, à l'heure du souper, Alexis ne parut point, on l'attendit long-tems: dix heures sonnèrent, il n'était point de retour. On craignait quelque malheur pour lui ou le troupeau; je pris une lanterne, et accompagnée de deux personnes de la ferme, je me rendis à la prairie. Malgré l'obscurité d'une nuit froide et pluvieuse, nous aperçumes le troupeau dispersé. Nous appelâmes Alexis, il ne répondit point. Nous nous rendîmes au saule où il se tenait habituellement, il n'y était pas; le panier que je lui avais porté était resté où je l'avais mis. Enfin, à la lueur de notre lanterne, nous vîmes quelque chose de blanc que le vent soulevait par intervalle; c'était le chapeau de paille d'Alexis accroché aux broussailles. Des pieds étaient empreints sur la terre humide, et leurs traces se perdaient à l'endroit où j'avais laissé Alexis le matin. »

N.

MÉLANGES.

OPÉRA. — On prépare à ce théâtre *le Comte Ory*, vaudeville de M. Scribe, qu'on arrange en opéra pour y adapter la musique du *Voyage à Reims*, de Rossini. Quand donc le célèbre *maestro* nous donnera-t-il du vraiment nouveau?

THÉÂTRE ANGLAIS. — Le célèbre acteur Kean, si impatiemment attendu à Paris, n'a pas produit sur l'auditoire français la sensation à laquelle on devait s'attendre, d'après sa haute renommée en Angleterre. Tout ce que la capitale et ses environs possèdent d'Anglais, était accouru à ses débuts; de nombreuses salves d'applaudissemens ont salué son entrée en scène; mais ces applaudissemens ont été en diminuant jus-

qu'à la fin de la représentation, qui s'est terminée par un *désappointement* général.

Kean est petit, ses mouvemens sont énergiques, mais il manque de noblesse ; ses yeux très-vifs et sa physionomie très-mobile expriment parfaitement les passions violentes ; mais sa voix, naturellement rauque et sourde, ne le seconde pas dans ses mouvemens colériques ; elle ne laisse souvent entendre que des sons faibles qui ne peuvent être saisis par le Français le plus initié à l'idiome anglais.

THÉÂTRE-FRANÇAIS. — *Le Mariage de Figaro* et M^{lle} Mars attirent toujours la foule. *Élisabeth de France* n'a plus que peu de jours à vivre, et meurt dans l'abandon le plus complet. On va jouer incessamment *les Tu et les Toi*.

OPÉRA-COMIQUE. — C'est toujours *Mazaniello* qui rappelle l'existence de ce théâtre. Lafeuillade qui, pendant son congé, avait joué ce rôle avec succès en Belgique, a mérité de la part du public de Paris, des applaudissemens qui confirment le jugement de celui des Pays-Bas.

ODÉON. — Malgré le succès éclatant de *Perkins Warbeck* l'administration de ce théâtre, qui veut avoir plus d'une corde à son arc, va reprendre très-incessamment *les Deux Candidats*, de M. Onézime Leroy : l'auteur de cet ouvrage y a ajouté, dit-on, deux scènes.

NOUVEAUTÉS. — Le comité de lecture vient de recevoir par acclamation une pièce en un acte, sur laquelle il y a lieu de beaucoup compter. Elle est intitulée : *Henri IV en famille*, et c'est Potier qui se chargera du personnage de Henri IV.

CIRQUE-OLYMPIQUE. — Après *Bisson* viendra *le Siège de Sarragosse*, mimodrame qui offrira un spectacle militaire des plus brillans et bruyans.

GAITÉ. — Après *Guillaume Tell*, on montera à grands frais un mélodrame intitulé : *la Peste de Marseille*.

AMBIGU-COMIQUE. — On annonce comme très-prochaine l'ouverture de la nouvelle salle.

PORTE-SAINT-MARTIN. — Quoique *l'Écrivain public* n'ait obtenu qu'un succès contesté, cependant tout Paris voudra voir ce drame, que le jeu de Frédéric rend remarquable. Cet artiste a le premier compris que le public de nos jours ne se contente plus d'un débit juste et d'un maintien méthodique ; c'est moins ce que dit un acteur, qu'il est curieux d'entendre,

que de pénétrer ce qui se passe dans le cœur du personnage qu'il représente. Le rôle de Virginius, rempli par Macreadi, nous a appris tout ce qu'un jeu muet peut avoir d'expressif et d'éloquent.

—Le Diorama marche de merveille en merveille. Un nouveau tableau vient d'y être exposé. Il représente le maître-autel de la cathédrale de Reims. On ne peut rien imaginer de plus parfait. Dans quelques années, nous devons à MM. Bouton et Daguerre la connaissance parfaite de tous les grands monumens de l'Europe. La vallée de Thiers est toujours exposée et figure dignement à côté du nouveau tableau.

—L'auteur des *Mémoires d'une Contemporaine*, la Jeanne d'Arc de notre époque, quoique, d'après ses aveux, elle soit loin d'avoir tous les mérites de la libératrice d'Orléans, la célèbre M^{me} Saint-Elme enfin s'est laissée croquer par M. Grévedon. Elle ne reconnaît pour bonnes et valables que les lithographies avec *fac simile* de son écriture et contresignées. On pourra s'en procurer au domicile de l'originale, rue du Plat-d'Étain, n^o 2, jusqu'au 1^{er} juin prochain, époque de son départ pour l'Égypte. Le prix de chaque exemplaire est de dix francs.

—Un journal anglais annonce qu'on a exposé ces jours derniers, au marché de Covent Garden, à Londres, des petits pois dont on demandait le modeste prix de trois guinées (75 francs) le litron.

—Lorsque les maisons de jeu sont tolérées à Paris, on assiège en bonne forme en Angleterre celles que l'avidité de certains particuliers tient ouvertes clandestinement. Les agens de police de Dublin s'étant glissés très-habilement dans une de ces maisons située dans *Dame Street* à Dublin, ils y trouvèrent une grande compagnie, dont la plupart des membres s'enfuirent par la fenêtre d'où ils grimpèrent comme des chats sur le toit d'une maison par laquelle ils s'échappèrent. Néanmoins les agens de police firent la capture de deux gentlemen, dont l'un était barbier et l'autre parfumeur. Un troisième voulut jouer le rôle de ramoneur en grimpant dans la cheminée; mais un des agens de police le tira par le pied et le fit tomber dans l'âtre; il était noir comme un charbonnier. Toutes ces personnes furent conduites devant le magistrat, et comme les preuves étaient convaincantes et qu'on avait

trouvé les dez sur la table, ils subirent la sentence conformément à la loi, et le maître de ces maisons fut condamné à une amende de 10 liv. st., environ 250 fr., et obligé de fournir une caution de 500 liv. st.

—Le bois de Boulogne est curieux le matin. On y trouve le secret de plus d'une anecdote de salon. Vous découvrez au fond d'une calèche, ou sous le voile de l'amazone, plus d'une femme qui, une heure après, a l'air d'être à sa toilette et de n'avoir pas quitté son boudoir. Bonne revue pour l'observateur; révélation fâcheuse pour plus d'un jaloux.

—Paris commence à se dépeupler. La cour va se rendre à St-Cloud. La session des chambres retient seule quelques grands seigneurs à Paris. A quelque chose la politique est bonne.

—Un fiacre, qui voulait entrer en concurrence avec les *omnibus*, avait écrit sur sa voiture : *fiacribus à quatre sous*. Où le néologisme va-t-il se nicher?

—Un journal a dernièrement annoncé la fin du monde pour 1832. Quelques personnes effrayées font déjà leurs préparatifs. Une modiste voulait sur-le-champ inventer un costume de la fin du monde. La mode est de tous les tems, et ne doit périr qu'avec notre espèce.

On s'abonne aussi : Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp'-Lib. du *Petit Courrier des Dames*, rue Richelieu, N° 47 bis, et rue Saint-Louis, N° 46, au Marais, à Paris.

Chez tous les libraires et imprimeurs des départemens, et chez les directeurs des postes.

A Amsterdam, Chez GABRIEL DUFOUR et Cie, libraires, sur le Rokin.

A Londres, Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, *Rathbone-place*.

Pour les provinces du Rhin et l'Allemagne, chez M. ALEXANDRE, au Salon Littéraire, à Strasbourg.

A ce Numéro est jointe la Planche 555.

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, n° 46, au Marais.